BANC D'ESSAI > LECTEUR CD INTÉGRÉ

Meridian G06

Les lecteurs de CD Meridian se déclinent désormais dans la série G, très homogène, le G06 se situant en milieu de gamme. Bien conforme aux habitudes de la marque, il se distingue par une ergonomie simple et une écoute franche et sans flatterie.

Les aficionados de la marque britannique ne seront pas dépaysés en découvrant ce G06. Outre l'esthétique typée, il est fourni avec la grande télécommande rétro éclairée "pupitre" et quelques câbles de raccordements propres à la marque (prises DIN). Le tout se complète d'une documentation en trois volumes dont un mode d'emploi rien que pour la télécommande *Meridian System Remote Plus* (ce qui n'est pas du luxe car elle est programmable). L'afficheur est un modèle fluorescent (VFD) semi-graphique dont les inscriptions blanches sur fond noir sont très lisibles et l'intensité est réglable sur 16 niveaux. Le G06 est dérivé du G08 qui possède des sorties symétriques alors que le G07 ne dispose pas de suréchantillonnage. Ses sorties numériques sont étudiées pour être directement raccordées (entre autres) aux enceintes numériques de Meridian.

Recommandé ★★★★★ REVUE DU SON DU HOME CINEMA

SPECIFICATIONS

- ***Type*** *: Lecteur de CD intégré avec mécanique CD-ROM à triple faisceau, suréchantillonnage 24 bits/192 kHz et convertisseur Delta-sigma multibit. Automatisation possible via RS-232.*
- ***Sortie analogique*** *: RCA 2,3 V/47 Ω.*
- ***Sortie numérique*** *: RCA (S/P-DIF), optique (Toslink).*
- ***Contrôle*** *: infrarouge, RS-232 (toutes fonctions), Meridian Comms (2 x DIN, 1 BNC, cordons DIN fournis).*
- ***Réponse en fréquence*** *: n.c.*
- ***Rapport signal/bruit*** *: > 95 dB.*
- ***Distorsion harmonique*** *: > 95 dB.*
- ***Alimentation*** *: universelle, 100 - 240 V, 50 - 60 Hz*
- ***Consommation*** *: 25 W*
- ***Dimensions*** *: 440 x 350 x 90 mm.*
- ***Poids*** *: 8 kg.*
- ***Origine*** *: Royaume -Uni.*
- ***Prix indicatif*** *: 2 750 €.*

Une architecture simplissime

Une fois démontées les diverses parties qui couvrent le coffret (l'enjoliveur gris métallisé puis la tôle noire qui supporte le rectangle de verre noir, maintenue par pas moins de 18 vis!), on découvre un appareil majoritairement plein de vide à l'architecture d'une simplicité désarmante. Le coffret, dont l'ossature est constituée par une tôle pliée renforcée dans les coins, supporte trois éléments principaux: un bloc de lecture, une carte électronique et une alimentation à découpage. L'ensemble est complété par un bloc de raccordement au secteur fixé sur la face arrière (contenant l'embase, l'interrupteur, le porte fusible et probablement un filtre), et deux cartes solidaires de la face avant, une grande portant l'afficheur et les touches à droite du tiroir et une toute petite portant les trois touches de gauche.

L'ergonomie reste simple malgré la complexité de la télécommande. Les fonctions de chaque touche sont indiquées par l'afficheur et sont donc réaffectées à la volée comme dans un menu de type informatique. En fonctionnement normal, on dispose des possibilités classiques de commande de lecture (>, <, II, stop...) et de deux touches supplémentaires : *more* et *home*. La première donne accès à des fonctions supplémentaires, comme le réglage d'intensité de l'affichage. La seconde permet de retourner au menu normal une fois ce réglage effectué. On a le choix entre trois configurations préréglées qu'on peut activer lorsque l'appareil est en veille mais dans la pratique, n'importe laquelle convient.

L'informatique a encore frappé

Comme tous les lecteurs de la marque, le G06 ne fait pas appel à une mécanique audiophile mais à un bloc de type CD-ROM informatique. L'argument avancé est un meilleur comportement vis-à-vis des erreurs de lecture. Rigidement fixé au coffret et entouré d'une tôle protectrice, il est alimenté via le connecteur standard infor matique à 4 broches et les signaux son acheminés par une nappe IDE muni d'un généreux bloc de ferrite. La carte de traitement des signaux ressemble à une carte de périphérique informatique (multicouche à haute densité). Elle comporte un puissant micro contrôleur à 16 bits AMD 186 ER. Cadencé à 33 MHz, il assure l'interface avec le CD-ROM, assisté d'une mémoire flash de programme Am29F800I (1 Mo) et de deux mémoires RAM dynamiques de 256 k x 16 bit AS4C256K d'Alliance Semi conductor. Le suréchantillonnage est réalisé à partir d'un circuit logique programmable Altera. L'horloge est un oscillateur à quartz à 33,8688 MHzd la firme anglaise Golledge. La conversion est confiée à un composant d'origine Analog Devices, l'AD1852. C modèle multibit sigma-delta de haut de gamme accepte des données sur 2 bits à 2 192 kHz et dispose d'un réglage de volume stéréo intégré, inutilisé semble-t-il. La mise en forme de signaux de sortie fait appel, pour chaque voie, à un OP275G d'Analog Devices. Cet amplificateur opérationnel bipolaire/JFET rapide à faible bruit, faible distorsion est spécialement conçu pour l'audio. Enfin l sortie numérique utilise un circuit spécial de Cirrus, le CS8405A.

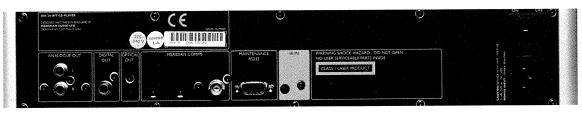
A l'usage

L'alimentation à découpage, minuscule, offre l'avantage d'une entrée secteur universelle et d'un rendement élevé, qui se traduit par un échauffement très faible malgré les régulations linéaires locales. Dans un système conventionnel (amplification analogique), l'installation est immédiate car il n'y a pas de choix (une seule sortie). La télécommande occupe les deux mains et est un peu excessive à ce égard. L'ergonomie est très agréable en mode local, l'afficheur est d'une lisibilité exemplaire et les grosses touches tombent bien sous les doigts. Habituellement, les mécaniques universelles sont un peu lentes lors du chargement d'un disque (identification du type de disque, lecture de la table des matières...). Le G06 affiche la mention "*Loading*" et recherche pendant moins de 10 secondes, ce qui traduit un progrès considérable en la matière. La restitution est très précise et équilibrée, sans flatterie ni caractère analytique excessif dénaturant les timbres.

Jean-Pierre Landragi

CONSEILS D'UTILISATION

On prendra garde à l'empilement des appareils, les surfaces grises semblent assez fragiles et le dessus du G06 n'est pas plan.

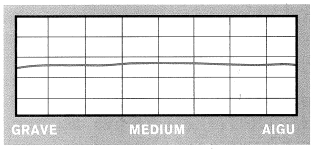


Connectique : En ce qui concerne les signaux, la simplicité domine (RCA en analogique et numérique, Toslink). En revanche, il y a pléthore de liaisons de contrôle.

NOTRE AVIS

➤ JEAN HIRAGA

Les lecteurs CD de chez Meridian ont figuré pendant longtemps parmi nos modèles préférés, leurs qualités musicales très appréciées parmi les mélomanes reflétant un savoir-faire unique en matière de conversion N/A comme au niveau de la prise en compte de points de détail connus des spécialistes du "tuning". Sur le G06, Meridian va si loin qu'il parvient à déstabiliser une partie de nos points de repère habituels en nous forçant en quelque sorte à écouter autrement, comme par exemple suite à l'extraction de détails d'un passage écouté le plus souvent de manière plus "lointaine", une remarque qui pourrait s'appliquer entre autres au registre de grave ou de haut grave, l'impression générale résultante aboutissant, dans certains cas, à un équilibre spectral un peu différent. Cela n'a pas manqué d'interroger Jean-Pierre Landragin faisant état de "sensation indéfinissable". Ajoutons que la sensation de transcription surdétaillée ressentie çà et là ne conduit pas systématiquement à du détrimbrage, l'écoute de très belles prises de son menant tout droit au paradis sonore. Du très haut de gamme atypique.



➤ JEAN-PIERRE LANDRAGIN

Certaines marques ont une signature indélébile (on aime ou on n'aime pas). Qu'il s'agisse de l'esthétique reconnaissable de loin ou de l'architecture des appareils, la griffe Meridian est là. Le G06, dernier-né des lecteurs de CD du Britannique, est réussi et agréable à utiliser, si ce n'était cette énorme télécommande qui accapare les deux mains. L'afficheur indiquant la fonction des touches à la volée est une riche idée. Meridian se base une fois de plus sur une mécanique avec interface IDE. Cela a pu se réaliser sans faire appel à une structure PC complète mais impose tout de même un "gros" microprocesseur 186. Cette architecture aboutit souvent à un son assez typé. Par chance, avec le suréchantillonnage et le convertisseur utilisé, le G06 y échappe plutôt bien. Mais la restitution nous laisse une sensation indéfinissable, sans que l'on puisse reprocher de manque de micro-informations (Pogorelich), loin de là (test d'applaudissements, de clochettes). Peut-être un léger manque d'assise grave ou "d'épaisseur" du médium. Ou peut-être une simple question de rodage ?

COTATIONS (SUR 5)

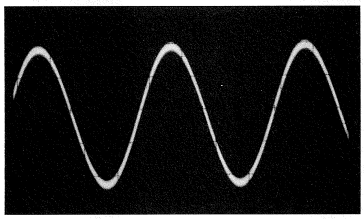
NOUS AVONS AIMÉ

- **La conception simple et efficace.**
- **La réalisation de grande qualité.**
- **L'ergonomie agréable.**
- **La télécommande programmable.**

NOUS AURIONS APPRÉCIÉ

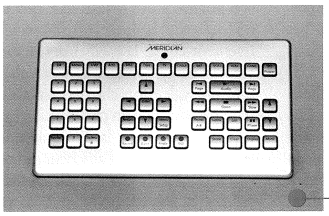
- **Les fonctions qu'on trouve sur les modèles plus "haut de gamme"...**
- **Une télécommande simplifiée (en plus ou en option).**

MESURE

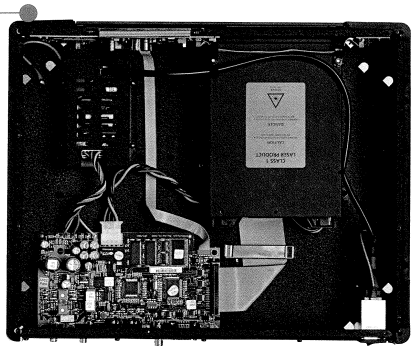


Signal sinusoïdal de 10 kHz à - 60 dB :
Distorsion harmonique totale + bruit :
d = 1,69 %.
Performances vraiment excellentes tout en étant validées par les tests subjectifs d'un très haut niveau.

A LA LOUPE...



Télécommande
Grosse mais universelle (programmable), elle mobilise les deux mains mais si on prend soin de tout lui apprendre, on doit finir par l'apprécier et même la trouver indispensable !



Une simplicité désarmante ! Le G06 tient en peu de choses: principalement une mécanique de CD de type informatique, une alimentation à découpage minuscule et une carte de traitement de signal. On remarquera la grosse barrette de ferrite sur la nappe IDE.

ECOUTE CRITIQUE

■ **NEUTRALITE, EQUILIBRE GENERAL**

Ella Fitzgerald " Reach for Tomorrow", Verve Classic Compact, VSCD 4043.

J.H. On perçoit, dès les premières secondes de cet enregistrement, que le Meridian G06 parvient à en extraire une quantité très surprenante de micro-informations. Néanmoins, la voix conserve son assise, son naturel velouté aussi. La sensation de dynamique exacerbée tend à rapprocher quelque peu la voix par rapport au piano.

J-P.L. La voix est chaude et chantante avec un grain bien perceptible. L'environnement acoustique est reconstitué avec naturel et discrétion dans une image précise où le piano est bien ciselé mais un peu dominé par la voix.

■ **EFFET STEREOPHONIQUE**

Juan del Encina, "Solo de batterie", BNL 112 848.

J.H. Beaucoup de dynamique sur ce test qui rivalise de détails et de netteté des contours des batteries.

J-P.L. Les frappes des instruments sont bien analysées et différenciées. L'acoustique très spéciale du lieu est restituée avec naturel et efficacité, les instruments manifestant une présence quasiment physique qui semble comme une évidence. L'ensemble est très dynamique.

■ **COMPORTEMENT DYNAMIQUE, TENUE EN PUISSANCE**

Mark Curry, It's only time, plage 1, "All over Me", Virgin CDVUS 49.

J.H. Les caractères notés plus haut se confirment et tendent à faire ressortir d'autant mieux le côté rauque de la voix de Mark Curry. Une analyse à la loupe, pas forcément très esthétique sur ce test.

J-P.L. La voix est analysée en profondeur, très enrouée, un peu projetée et envahissante. Les timbres sont magnifiques, la basse est tendue, l'ensemble est vivant et dynamique et la sensation de tempo ralenti est patente, ce qui confirme la richesse en informations.

■ **REPONSE EN FREQUENCE**

Applaudissements, tests de percussions. Disque NRDS n°10, plages 14, 17 et 21.

J.H. Lisibilité extrême sur ces trois plages, telle qu'elle conduit, surtout sur la grosse caisse, à une fausse sensation de manque d'assise dans la première octave. Superbe.

J-P.L. Les applaudissements sont différenciés et localisés avec précision, bien répartis dans un vaste espace. L'ambiance est très lisible et la sensation de profondeur marquée. Résonances des clochettes d'une rare pureté. Sur la grosse caisse, timbre de mailloche bien restitué mais avec un léger manque d'assise.

■ **FUSION DES REGISTRES TRANSPARENCE**

Johann Strauss, "Marche Egyptienne" Op. 335, Das Mikrofon, plage 2, Tacet 17.

J.H. Ce dernier test confirme les impressions précédentes, l'extraction de nombreux détails remplaçant des rondeurs très souvent entendues.

J-P.L. La précision est patente dans les timbres et la spatialisation des pupitres, sans aucune agressivité. Toutefois on est à la limite de la projection en ce qui concerne le triangle. Les contrebasses "râpent" et manquent un peu de moelleux.